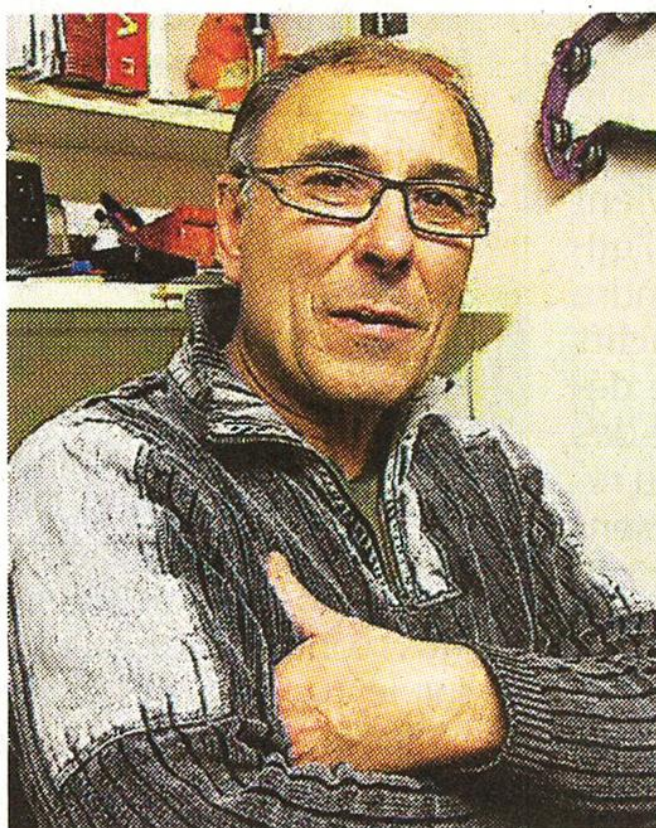


# Nicoll

## Économie



### Salarié chez Nicoll depuis un demi-siècle

Le Choletais Jean-Pierre Viau est entré le 6 septembre 1966 dans l'entreprise. À 68 ans, il prépare enfin son départ à la retraite.

**PAGE 6**



# Il est salarié Nicoll depuis 50 ans

Jean-Pierre Viau a reçu la médaille du Travail Grand Or pour un demi-siècle de fidélité à Nicoll.



*Nicoll*

**Cholet, jeudi.** Jean-Pierre Viau a reçu le 13 janvier, des mains du directeur général Benoît Hennaut, la médaille du Travail Grand Or, sous les vivats de ses collègues.

Fabien LEDUC  
fabien.leduc@courrier-ouest.com

**J**e suis entré à Nicoll le 6 septembre 1966. Trois jours après, j'avais 17 ans. J'ai connu des parents, leurs enfants et parfois leurs petits enfants ! Jean-Pierre Viau, cerné de guitares, de claviers et d'amplis, ne fait pas son âge. L'été prochain, tout juste avant ses fringants 68 ans, il partira à la retraite après un demi-siècle de bons et loyaux services. « 204 trimestres » exactement. « Je suis arrivé après avoir obtenu un CAP de serrurier ajusteur outilleur au lycée Renaudeau », se souvient le musicien autodidacte. A l'époque, le site de la rue Pierre-et-Marie-Curie emploie environ 400 salariés. Aujourd'hui, ils sont près d'un millier ! Deux ans avant son arrivée, Nicoll a lancé sa première gamme de gouttières PVC. Jean-Pierre est embauché comme « manœuvre

spécialisé » dans le « service crochets », surnommé « le service des bagnards » en raison de la saleté qui y régnait : « On chauffait les crochets en ferraille qu'on avait cambrés et rivetés, avant de les plonger dans une cuve de poudre pour les plastifier, ça faisait penser à du bouillon. » Un service bruyant aussi, en raison « des ferrailles qui tombaient dans les goulottes », à une époque où les bouchons pour les oreilles n'existaient pas. Et où les journées commençaient à 6 h 30 et se terminaient à 18 h 30, après 10 h 30 de labeur.

#### « On se débrouillait avec les moyens du bord »

« Je suis parti ensuite à l'entretien général, avant de revenir mécano dans le service des crochets », pour la maintenance des machines. « On se débrouillait avec les moyens du bord, il fallait faire durer les machines. Il y avait des

cadors à la mécanique à l'époque ! » Mais aux bielles, aux presses et aux vérins se sont ajoutées depuis « des cartes électroniques dans des bus ». En 1985, Jean-Pierre est formé aux technologies « pneumatique et hydraulique, aux séquenceurs, aux cellules... » Il est loin le temps où les ouvriers, qui entraient parfois à l'âge de 14 ans, apportaient leurs propres outils à l'atelier : « Aujourd'hui, les tiroirs des établis brillent tellement qu'on dirait des ménagères ! » L'ancien joueur du SOC se souvient aussi des tournois de foot inter-services et inter-entreprises. « L'équipe des crochets, on était les bêtes noires ! » Une réputation éprouvée puisqu'un lundi, lui et un ami seront convoqués par Jean Ollivier après « avoir mis une calotte à un arbitre » : « Il nous a interdit de jouer la finale le dimanche suivant ! » C'était l'époque des Perlier (ancêtre de la CAIB), des Ernaut-Batignolles

(machines outils), des Thomson-CSF (aujourd'hui Thales) et autres Morellet-Guérineau (Bébé Confort). « Ça jouait un peu sec, ça s'est arrêté au milieu des années 70 », se souvient Jean-Pierre, qui a enchaîné sur 14 ans de cyclisme. « Je ne pars pas en raison de la pénibilité du travail mais à cause de l'obligation d'aller travailler le matin. Je suis un vieux coucou et si j'ai continué de travailler, c'était pour des raisons financières », explique simplement Jean-Pierre, divorcé à 50 ans et qui s'est remarié depuis. Mais il n'est pas « du genre à regarder la télévision, avachi dans un canapé avec un paquet de chips ». Jean-Pierre, que ses collègues surnomment « le dinosaure » ou « Papy », a ses secrets de jeunesse : « Je vais reprendre le vélo, rallumer mes machines à bois, faire de la marche rapide. Et puis, je vais rester jeune avec mes guitares et mes claviers ! »

## « Jean Ollivier savait ce que c'était un ouvrier »

« C'est Jean Ollivier qui m'a embauché », se souvient avec respect Jean-Pierre Viau, qui ajoute : « Il aura créé beaucoup d'emplois dans le Choletais... ». La success story de ce « simple » plombier, aujourd'hui si célèbre à Cholet, a été initiée en 1956. Avec deux salariés, il façonne ses premiers raccords à partir de tubes PVC. Avec la réussite qu'on connaît. Après avoir revendu Nicoll en 1980, il crée le Groupe Nadia qui comprend aujourd'hui plusieurs sociétés : le chantier naval Nicol's Yacht à Cholet, la société SIB à Mortagne-sur-Sèvre (menuiserie industrielle), Nadia à Cholet (panneaux de signalisation routière) ou encore Dynamic à Mortagne (matériels de cuisine pour les professionnels). « Lui, il savait ce que c'était un ouvrier, il a été ouvrier. Et c'était sa boîte, il descendait dans l'entreprise serrer des mains, mais quand ça n'allait pas, il nous le disait directement ! », se souvient en souriant Jean-Pierre Viau. « C'est lui qui a créé la participation à Nicoll et le 13<sup>e</sup> mois, il y tenait ! ». Il y avait aussi moins de hiérarchie qu'aujourd'hui, remarque le futur retraité qui « regrette un peu cette époque ».



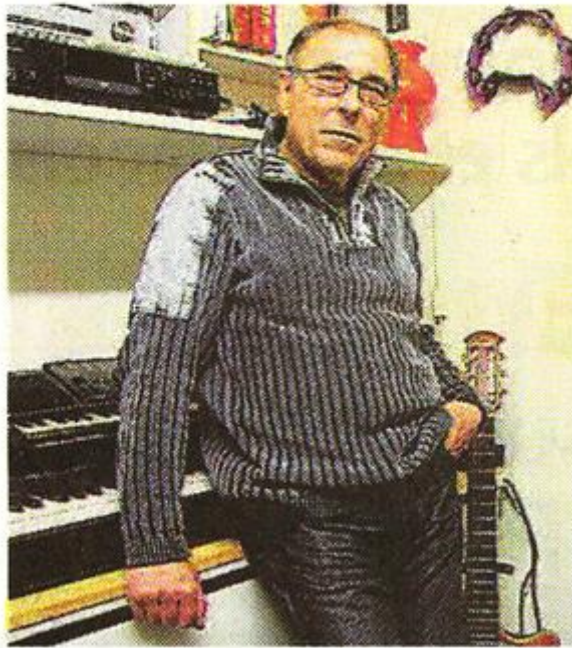
Le premier bâtiment de la rue Pierre-et-Marie-Curie, qui accueille aujourd'hui le siège de Nicoll, a été bâti en 1963...



## ► Travail

*Nicoll*

Salarié chez Nicoll  
depuis 50 ans.



*Jean-Pierre Viau, salarié chez Nicoll depuis 50 ans.*

Jean-Pierre Viau a reçu dernièrement, des mains du directeur général Benoît Hennaut, la médaille du Travail Grand Or pour un demi-siècle de fidélité à Nicoll. « *Je suis entré à Nicoll le 6 septembre 1966. Trois jours après, j'avais 17 ans. J'ai connu des parents, leurs enfants et parfois leurs petits enfants !* »

Jean-Pierre Viau venait alors d'obtenir un CAP de serrurier ajusteur outilleur au lycée Renaudeau. L'été prochain, tout juste avant ses fringants 68 ans, il partira enfin à la retraite après un demi-siècle de bons et loyaux service à la maintenance. « *204 trimestres* » exactement.